

Lorsque M. Layard était consul en Mésopotamie, l'un des chefs les plus célèbres de la contrée, Ibrahim Agha, devait sa réputation à un acte d'audace fort ressemblant à celui d'Aod. Un bey kurde, il y a quelques années, habitait une forteresse imprenable dans l'île de Zakko, formée par le Khabour. De là, il bravait l'autorité de Mohammed Pacha, le représentant de la Porte dans ces contrées, guerroyant et pillant impunément dans les alentours. « Ne se trouvera-t-il donc personne pour me débarrasser de ce chien de Kurde? » s'écria un jour Mohammed Pacha, dans son salamlik, après une tentative infructueuse pour réduire Zakko. « Au nom de Dieu et du Prophète, le plus riche manteau d'honneur appartiendra à celui qui m'apportera sa tête. » Ibrahim Agha entendit ce discours. Il quitta aussitôt la salle, rassembla quelques hommes déterminés et prit avec eux la route des montagnes. Arrivé au but de son voyage, il cacha tous ses hommes, à l'exception de cinq ou six, dans les jardins qui environnent la petite ville de Zakko, et, après la tombée de la nuit, il entra dans la forteresse du chef kurde. Celui-ci le reçut comme son hôte et lui fit servir à manger, conformément aux règles de l'hospitalité orientale. Quand Ibrahim eut fini son repas, il se leva tranquillement de son tapis et se dirigea vers le bey, qui était assis sur des coussins à l'extrémité de la salle. Arrivé près de lui, il lui déchargea son pistolet à bout portant dans la poitrine, puis, tirant son sabre, il lui trancha la tête. Les Kurdes, stupéfaits de cette audace inouïe, ne firent aucune résistance. Ibrahim Agha pillà à son gré le château-fort, en enleva toutes les richesses, et les emporta à Mossoul avec la tête du bey de Zakko¹.

¹ Layard, *Nineveh and its Remains*, t. 1, p. 97-98.

CHAPITRE VI.

DÉBORA ET BARAC.

Cent cinquante ans environ s'étaient écoulés depuis l'établissement des Hébreux en Palestine. Les Chananéens qu'ils avaient épargnés avaient eu le temps de se relever de leur défaite et de réparer leurs forces. Ceux du nord en particulier, isolés de leurs vainqueurs, pouvant s'appuyer au besoin sur les Phéniciens et sur les montagnards du Liban, leurs voisins, étaient devenus redoutables. Jabin, un descendant du chef de la confédération chananéenne du nord, écrasée par Josué sur les bords du lac Mérom¹, portant le même nom que son ancêtre² et habitant comme lui Hazor, qui avait été relevée de ses ruines, était aussi, comme lui, à la tête de tous les anciens possesseurs du pays. Peu apte sans doute à conduire en personne son armée, il en avait confié le commandement à Sisara, qui porte le titre de *šar šeba'ô*, ou « prince de son armée. » Sisara habitait Haroseth des Goïm,

¹ Quelques critiques ont prétendu qu'un seul et unique fait était raconté deux fois dans Josué et dans les Juges. La différence des circonstances montre que les faits sont différents. Théodore avait déjà répondu à cette difficulté. Dans sa Question xi, *In Judices*, Migne, *Pat. gr.*, t. LXXX, col. 497, il se pose cette objection : « Le livre de Josué rapporte que non seulement Jabin fut tué, mais que la ville d'Hazor fut brûlée, Jos., xi, 10-11. Il n'y a rien d'in vraisemblable, répond-il, à admettre que cette ville fut restaurée après avoir été détruite. » Dans ces temps-là, on brûlait généralement une ville après l'avoir prise, mais une fois le vainqueur parti, on la reconstruisait. Les inscriptions assyriennes, sans parler de la Bible, fournissent un grand nombre de preuves de ce fait. Voir les inscriptions assyriennes citées au t. IV, part. III, l. II.

² Ou peut-être simplement son prédécesseur.

ce qui semblerait indiquer une sorte de roi vassal¹, dont le lieu de résidence formait la totalité ou la partie principale de son royaume. Quoi qu'il en soit, Sisara était un habile guerrier, et il disposait d'armes redoutables. Les Chananéens avaient depuis longtemps des chariots de guerre, bardés de fer². La force d'un peuple, dans ces temps antiques, se mesurait au nombre de ses chariots³. Les Hébreux ne pouvaient s'en servir dans leurs montagnes et ils n'en possédaient point.

¹ Jud., iv, 2. Le cantique de Débora, v, 19, dit expressément qu'il y avait plusieurs rois réunis contre Israël :

Les rois sont venus, ils ont livré bataille;
Ils ont livré bataille, les rois de Chanaan.

A l'époque de la conquête sous Josué, la terre de Chanaan était aussi morcelée qu'elle le fut du temps des Juges. Chaque tribu indigène ou même chaque village avait son roi; mais, dans un danger pressant, ils se confédéraient ensemble pour combattre l'ennemi commun.

² Voir plus haut, p. 13. « Die Kanaaniter, die Urbewohner des Landes, zeichnen sich durch eine hohe Stufe der Cultur aus. » Brugsch, *Geographie*, t. II, p. 20. Voir aussi p. 24.

³ Le poème de Pentaour, qui raconte la campagne du jeune Ramsès II (Sésostris) contre les Khétas, dans ce même pays de Chanaan, nous apprend que les Khétas avaient 2,500 chariots de guerre. Dans le butin de la victoire que Ramsès III remporta sur les Chananéens, dans la plaine de Mageddo, les monuments égyptiens mentionnent 994 chars. (Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit. p. 204.) — « Vers le xvi^e siècle avant notre ère,.... au nombre des prises que Thoutmès III fit, après la victoire de Mageddo, figurent 2,041 chevaux, 191 poulains, 8 abiriou (אביר, *abir*, Jud., v, 22; Jer., vii, 16; xlvi, 3)... Il y eut plus de 924 chars de guerre. » Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, 1873, p. 442. Voir le récit de cette bataille de Mageddo, traduit par M. Birch, dans les *Records of the past*, t. II, p. 35 et suiv. « Les armées des peuples d'Asie ne paraissent pas avoir eu de corps de cavalerie proprement dite. De même que chez les Égyptiens, elles ne comprenaient que des chars... Les Khétas, à l'époque de leur prédominance dans l'Asie occidentale, avaient dans leur armée des corps de chars de guerre très nombreux. » Chabas, *Études*, p. 444-446. Sur les monuments égyptiens, l'Astarté syrienne est qualifiée « régente des chevaux, maîtresse des chars. » Éd. Naville, *Mythe d'Horus*, pl. XIII; Chabas, *Études*, p. 449.

Sisara, qui habitait la plaine, en avait alors jusqu'à neuf cents¹. Ces chariots avaient toujours fait la terreur d'Israël². De nouveaux actes d'idolâtrie l'ayant rendu digne de châtiement, Dieu le punit en le livrant à Jabin. Pendant vingt ans, le roi d'Hazor soumit les Hébreux du nord de la Palestine à un dur tribut, sans qu'il osassent tenter de secouer le joug et de se mesurer avec ses terribles chariots de fer³, dont la seule pensée les glaçait d'épouvante.

Ils recoururent enfin au Seigneur; ils se convertirent, et Dieu, prenant pitié de leur sort, leur suscita un libérateur.

¹ Ces neuf cents chariots étaient ceux de tous les Chananéens confédérés du nord de la Palestine.

² Les peintures de Médinet-Abou, qui représentent les victoires de Ramsès III sur les Palastas (les habitants de la Palestine, d'après plusieurs égyptologues), nous ont conservé plusieurs chariots de guerre. Trois d'entre eux ont été reproduits par Rosellini. Ils sont simples et primitifs. Ce sont des sortes de corbeilles posées sur un axe rond, avec deux roues; ils sont traînés chacun par quatre bœufs. Lauth, *Aus altägyptischen Zeit*, dans l'*Allgemeine Zeitung*, 14 juillet 1875, p. 3066. — Chaque char des Khétas portait trois hommes, d'après le poème de Pentaour. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 227. — Le papyrus Anastasi IV décrit ainsi des chars de Syrie importés en Égypte sous les premiers Ramessides : « Bons chars de bois *baruli* qui brillent plus que le lapis; leur boiserie est ouvragée d'or; leur pièce d'attelage et son crochet sont en or; leur garniture d'étoffe est pareille à des pelleteries ouvrées et parsemées de fleurs. » — Voir *Description de l'Égypte, Antiquités, Planches*, t. II, pl. 12, le beau bas-relief colorié du temple de Médinet-Abou, à Thèbes, dans lequel sont représentés les prisonniers de guerre, conduits devant le roi, assis sur son char. Dans chacun des trois registres, un Égyptien compte les mains coupées et un scribe en inscrit le nombre sur ses tablettes. Dans le même volume, pl. 32, est représenté un chariot chananéen avec des chariots égyptiens, d'après le Memnonium de Thèbes. Nous reproduisons plus loin des chariots égyptiens, part. III, l. I, ch. VI. Voir plus haut, Figure 2, p. 13, un char des Rotennou.

³ Ce n'étaient pas des chariots armés de faux, mais des chars garnis de fer, comme le porte le texte original et comme nous l'avons dit plus haut, p. 13, note 3.

Le premier Juge, Othoniel, déjà célèbre par sa bravoure et par la prise de Dabir, s'était mis naturellement à la tête des Hébreux pour les affranchir de la servitude de Chusan-Rasathaïm. Aod, ne consultant que son patriotisme, avait conçu lui-même le projet de délivrer ses frères, et, après avoir fait périr Églon, il avait entraîné le peuple à sa suite par l'ardeur de sa parole, l'éclat de son exploit et la promesse d'une victoire assurée. Cette fois, c'est une femme qui, de la part de Dieu, va choisir le libérateur d'Israël.

Il y avait alors, dans la montagne d'Éphraïm, une prophétesse qui habitait entre Rama et Béthel. Elle s'appelait Débora, l'« abeille¹. » La renommée de sa sagesse était grande en Israël. On la prenait de toutes parts pour arbitre dans les différends, et l'on venait recevoir comme des oracles les sentences qu'elle rendait, assise sous un palmier, appelé le palmier de Débora et situé dans le voisinage de sa demeure. Elle avait acquis ainsi sur son peuple une grande

¹ *Débora* signifie *abeille*, Deut., I, 44; Jud., XIV, 18; Ps. CXXVIII (CXVII), 12; Is., VII, 18. De même que *biche*, *chatte*, sont aujourd'hui des termes de tendresse, les noms d'animaux gracieux ont toujours été employés comme noms de femmes. *Jahel* signifie *biche*; *Sebïa*, II (IV) Reg., XII, 2 (Vulg., 1); II Par., XXIV, 1; I Par., VIII, 9, et *Tabitha* ou *Dorcus*, Act. IX, 36, *gazelle*; *Rachel*, *agneau* ou *brebis*; *Séphora*, femme de Moïse, *oiseau*. Nous trouvons même un nom de femme, celui de la mère du roi Joakim, II (IV) Reg., XXIV, 8, *Nohesta*, qui signifie *serpent*, par allusion sans doute au serpent d'airain, érigé par Moïse dans le désert et qu'Ézéchias avait fait détruire, dont le nom était *Nohestan*, II (IV) Reg., XVIII, 4. Comme noms d'hommes empruntés aux animaux, on trouve *Caleb*, *chien*, désignant différents personnages, Num., XIII, 6 (Vulg., 7); I Par., II, 18; II, 50; *Oreb*, *corbeau*, Jud., VII, 25; *Zeb*, *loup*, *ibid.*; *Aïa*, *vautour*, Gen., XXXVI, 24; II Sam. (II Reg.), III, 7; *Sual*, *chacal*, I Par., VII, 36; *Jonas*, *colombe*, Jon., I, 1; *Ariel*, *lion de Dieu*. I Esd., VIII, 16. Cf. Léon, etc. Le nom de Débora était aussi celui de la nourrice de Rébecca, Gen., XXXV, 8. Il correspond au grec (et au latin) *Melissa*, à l'allemand *Emma*, qui signifient aussi *abeille*. La signification de chef, de reine (des abeilles), qu'Ewald attribue à Débora, est subtile. Voir *Jahrbücher der biblischen Wissenschaft*, t. XI, 1861, p. 206.

influence et elle résolut d'en profiter pour délivrer ses frères de la servitude de Jabin.

Blessée profondément dans son patriotisme par l'oppression de l'étranger, indignée aussi sans doute de la lâcheté des tribus qui n'osaient rien entreprendre pour s'affranchir, excitée enfin par l'esprit prophétique qui était en elle et qui lui révélait que le moment de la délivrance était venu, puisque l'idolâtrie avait cessé, elle chercha autour d'elle un chef qui pût conduire les Hébreux au combat, ne pouvant elle-même se mettre à leur tête. Son choix s'arrêta sur Barac, fils d'Abinoem, de Cédès de Nephthali¹. Elle le connaissait sans doute comme un homme résolu et déterminé, propre à exécuter ses desseins. Il habitait au milieu même du pays où la tyrannie de Jabin pesait le plus lourdement; il devait donc être plus disposé que personne à se révolter contre une domination dont lui et les siens avaient tant à souffrir².

¹ « Les villes de la région (montagneuse de Nephthali) ont toutes ce trait commun de ressemblance qu'elles sont situées sur des rochers élevés au milieu des collines, au-dessus de vallées vertes et paisibles. De ces villes, la plus remarquable est Cédès de Nephthali, la patrie de Barac.... Le village moderne couronne la cime de la colline. Les fragments de colonnes qu'on rencontre sur cette colline, les tombeaux de toute espèce dans la vallée au-dessous et sur la place du village, les ruines de deux bâtiments considérables sur cette même place, forment l'ensemble le plus considérable des vestiges archéologiques de toutes les villes de Galilée. La plaine verdoyante qui s'étend au nord et au sud de la colline et de la place du village est toute parsemée de térébinthes, assez nombreux pour servir d'illustration à la scène du campement de Jahel, sous des arbres de même espèce, dans ce même lieu. » T. P. Stanley, *Sinai and Palestine*, 1868, p. 380. Cf. *Dictionnaire de la Bible*, t. II, col. 360-367 (avec trois vues).

² Barac est « le juge Badak, qui vint après Moïse, » dont parle Ibn Aby Ossaïbi'ah, dans son *Histoire des médecins*, dans le *Journal asiatique*, août-septembre 1854, p. 213. Le \daleth , *resch*, a été altéré en \daleth , *dolet*, M. Sanguinetti a donc été fort loin de la vérité en supposant que ce Badak pourrait bien être Empédocle. *Ibid.*, note. Barac est probablement aussi

Cependant Débora avait peut-être compté un peu trop sur lui. Elle le manda secrètement auprès d'elle pour ne pas éveiller les soupçons des Chananéens, et là elle lui communiqua ses projets.

Le plan de bataille, inspiré par Dieu même, était si bien conçu, qu'il était à lui seul un gage de victoire. Barac ne refusa point d'accéder aux propositions de Débora, mais, soit hésitation, soit défiance, il ne consentit à se mettre à la tête de l'armée qu'à la condition d'y être accompagné par la prophétesse elle-même. La courageuse femme ne balança pas, elle le lui promit et tint parole.

Les détails abondants que nous donne le texte sacré, à deux reprises dans le récit de la bataille et dans le cantique de la prophétesse, nous permettent de suivre tous les préparatifs de la guerre et de décrire le combat.

Selon les ordres exprès qu'il avait reçus de celle qui l'avait appelé au commandement, Barac choisit seulement dix mille hommes braves et déterminés. Un petit nombre de soldats lui suffisait pour exécuter le plan de bataille. Attaquer de vive force ces neuf cents chariots de fer contre lesquels se seraient brisées toutes les tribus d'Israël réunies, on ne pouvait pas même y songer; il fallait se contenter d'abord de grouper un noyau de forces peu considérable, afin de ne pas éveiller trop tôt l'attention des Chananéens qui en auraient empêché la formation; il fallait ensuite mettre pendant quelques jours les Israélites à l'abri des attaques de Sisara, jusqu'à ce qu'ils fussent tous rassemblés et formassent un corps compact; il fallait enfin s'efforcer d'attirer le général ennemi sur un champ de bataille où ses chariots lui seraient plus nuisibles qu'utiles. Ce plan fut

le *Badan* de I Sam. (I Reg.), xii, 11, par suite du même changement du *resch* en *dalet*, plus le changement du *ṭ*, *caph* final, en *ṭ*, *nun* final. Cf. plus haut p. 47, note 2.

exécuté de point en point, avec l'aide de Dieu, qui l'avait inspiré à sa prophétesse.

Débora avait accompagné Barac à Cédès. Là, ils firent l'un et l'autre appel au patriotisme des Hébreux, et les prévinrent secrètement du dessein qu'ils méditaient. Les hommes de bonne volonté se dirigèrent, chacun de leur côté, en évitant les villes chananéennes, vers le lieu du rendez-vous. Ce rendez-vous était le mont Thabor, la forteresse inexpugnable des Israélites du nord de la Palestine¹.

Le Thabor est situé dans la tribu d'Issachar, sur la limite de Zabulon. Il se distingue par sa forme et par sa végétation abondante des autres montagnes de la Palestine. Vu du sud-ouest, il se dresse devant le spectateur comme un dôme gigantesque, complètement isolé². Il faut près d'une heure de marche pour en atteindre la cime. Ses flancs sont couverts d'arbres propres à cacher les hommes qui s'y réfugient. Le sommet, dont on peut faire le tour en une demi-heure, est couvert en partie d'arbres, en partie de pelouses. L'œil domine de là toute la plaine d'Esdreton³; aucun mouvement des Chananéens ne pouvait échapper à Barac et à Débora.

Les hommes qui rejoignirent Barac sur le Thabor appar-

¹ Sur la force des montagnes de Juda et de Jérusalem, voir R. Conder, *Tentwork in Palestine*, t. 1, p. 17.

² Excepté du côté de l'ouest, où il se rattache par un étroit prolongement aux collines de Nazareth, laquelle est située à deux ou trois lieues à l'ouest. Sous la judicature suivante, des frères de Gédéon s'étaient réfugiés sur le Thabor, soit simplement pour y échapper aux Madianites, soit pour y organiser la résistance contre eux. Mais les Madianites, qui n'avaient point de chariots, les y poursuivirent et les y tuèrent. Jud., viii, 18, 19.

³ C'est du sommet du Thabor, de la pointe orientale du Carmel et des hauteurs au-dessus d'Engannim, aujourd'hui Djénin, qu'on a les plus belles vues de la plaine d'Esdreton. A. P. Stanley, *Sinai and Palestine*, ch. ix, p. 335. Le Thabor et le Carmel sont les deux seules montagnes boisées; le mont Gelboé, le petit Hermon et les deux massifs montagneux qui ferment la plaine au nord et au Sud, sont presque nus. Id., *ibid.*, p. 337.

tenaient, pour la plupart, aux tribus du nord, Zabulon, Nephthali, Issachar. C'étaient celles qui avaient le plus à se plaindre de l'oppression de Jabin. Les tribus voisines de la Palestine centrale, qui souffraient déjà de la tyrannie chananéenne ou avaient du moins à redouter d'en souffrir bientôt, Éphraïm, Manassé et Benjamin¹ envoyèrent aussi quelques secours. Toutes les autres, à l'est et au sud, demeurèrent tranquilles chez elles².

Les faibles restes [d'Israël] ont marché contre les puissants :
Le peuple de Jéhovah a marché avec moi contre les forts.
[Il en est venu] d'Éphraïm, qui habite avec Amalec ;
Benjamin suit [Éphraïm], et se mêle à tes troupes.
De Machir accourent les princes ;
De Zabulon, des chefs pour commander.
Les princes d'Issachar sont avec Débora.
Issachar est la force de Barac ;
A sa suite, il s'élançe dans la plaine.
Ruben est divisé, il forme des projets superbes.
Pourquoi demeures-tu au milieu de tes pâturages,
Écoulant le bêlement des troupeaux ?
Ruben est divisé ; il délibère encore.
Galaad habite, tranquille, au delà du Jourdain ;
Dan demeure sur ses vaisseaux ;
Aser ne quitte point ses ports,
Il reste sur les bords de la mer.
Zabulon méprise la vie, il brave la mort,
Ainsi que Nephthali, sur les plateaux élevés³.

La plaine d'Esdreton, appelée aussi plaine de Mageddo et de Jezraël, où Sisara avait conduit son armée, est le grand champ de bataille de la Palestine⁴. Elle a vu passer les

¹ Jud., v, 14, 15, 18.

² Jud., v, 16, 17.

³ Jud., v, 13-18.

⁴ Clarke, *Travels in Europe, Asia, etc.*, 2^e édit., t. II, 1813, c. xv, p. 502.

armées des Assyriens et des Égyptiens, des Croisés et de Bonaparte. C'est là que triompha Gédéon, comme nous le raconterons bientôt ; c'est là aussi que tomba Saül et un prince meilleur que lui, le saint roi Josias¹. Au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, des montagnes où il est impossible de livrer de grands combats. La plaine a environ dix lieues de longueur du Carmel à la vallée du Jourdain, et cinq lieues de largeur, entre les montagnes de Gelboé et celles de Nazareth². Elle est inégale, surtout au levant et au couchant. C'est de Mageddo, où était Sisara, dans la direction de Nazareth, au nord, qu'elle est le plus large et le plus unie. Mageddo, qui commande l'entrée de la plaine, au sud-ouest Bethsan qui la commande à l'est, demeurèrent des forteresses jusqu'au temps des Romains, sous le nom de Legio et de Scythopolis³. Du temps de Sisara, les Chananéens habitaient encore en grand nombre dans ces deux villes⁴, et devaient y être les maîtres.

Le rassemblement des troupes israélites s'était fait silencieusement et sans bruit. L'absence d'employés chananéens, dans le pays asservi, avait rendu l'exécution secrète du projet plus facile. Aussi Sisara ne fut-il prévenu de ce qui se passait que lorsque les dix mille hommes de Barac étaient sur le Thabor⁵, quand il était trop tard pour les empêcher

¹ M. Maspero dit de la ville même de Mageddo : « Mageddo, bâtie au nord du torrent de Qina, barrait les voies du Liban et pouvait à volonté ouvrir ou fermer la route aux armées qui marchaient vers l'Euphrate. Aussi joua-t-elle dans toutes les guerres des Égyptiens en Asie un rôle prédominant. Elle fut le point de ralliement des forces chananéennes et le poste avancé des peuples du nord contre les attaques venues du sud. Une bataille perdue sous ses murs livrait la Palestine entière aux mains du vainqueur et lui permettait de continuer sa marche vers la Cœlésyrie. » *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 198-199.

² Mislin, *Les saints Lieux*, 2^e édit., t. III, p. 364.

³ A. P. Stanley, *Sinai and Palestine*, 1877, p. 337.

⁴ Jud., I, 27.

⁵ Jud., IV, 12.

de se réunir et de former une armée. Il rassembla aussitôt toutes ses forces, et il partit avec ses neuf cents chariots de fer¹. Attaquer les Hébreux sur le Thabor était impossible; il n'aurait pu se servir contre eux de ses redoutables chars de guerre, et ses soldats n'auraient point réussi à les déloger de leur position inexpugnable. Il alla donc camper dans la plaine de Mageddo, où sa cavalerie pouvait manœuvrer à l'aise, sur les bords du torrent de Cison².

Sisara avait bien choisi son champ de bataille³. Il comptait avec raison que les Israélites, qui ne pouvaient avoir emporté avec eux des provisions que pour un petit nombre de jours, — le soldat ne recevant alors ni ration ni solde et chacun devant se suffire à lui-même⁴, — seraient bientôt obligés de quitter leur forteresse naturelle. Il pouvait, d'ailleurs, en ravageant les plaines et incendiant les villages, les forcer à descendre pour défendre leurs femmes et leurs enfants. Afin d'avoir de l'eau pour ses hommes et pour ses chevaux, il s'établit dans la plaine d'Esdreton, sur les bords du torrent de Cison, près des eaux de Mageddo⁵, c'est-à-dire, sans doute, à l'endroit où les cours d'eaux qui descendent des collines sur lesquelles s'élève la ville de Mageddo se

¹ Jud., iv, 13.

² L'histoire égyptienne nous montre que, dès avant le temps de Débora, c'était le champ de bataille que choisissaient de préférence les Chananéens. Quand le pharaon mourait, « chaque peuple refusait l'impôt, dit M. Maspero, les différents royaumes redevenaient indépendants, l'Égypte se trouvait en quelques jours réduite à son seul territoire. D'ordinaire une coalition se formait, et les troupes attendaient le choc sous Mageddo ou sous Kadesh. » *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 200.

³ D'après M. Conder, « le champ de bataille fut presque identique avec celui où Napoléon livra le combat qu'il appela du mont Thabor, dans lequel les Français précipitèrent aussi les Turcs dans ces fondrières perfides des sources du Cison. » *Tentwork in Palestine*, t. 1, p. 132-133. Voir *ibid.*, p. 133, la description de la bataille.

⁴ Voir plus haut, p. 46.

⁵ Jud., v, 19.

jettent dans le Cison. Le Cison n'est guère qu'un torrent d'hiver. Il ne coule constamment que sur une étendue de six à sept kilomètres au-dessus de son embouchure.

Les troupes de Sisara se déployaient de là jusqu'à Thanaach¹, ville restée en partie chananéenne², et par conséquent très bien choisie pour servir de point d'appui à l'armée de Jabin. Dans cette position, Sisara pouvait attendre à loisir le moment où les Hébreux seraient obligés de quitter la montagne et se précipiter alors sur eux pour les écraser avec ses chars.

Les Israélites n'avaient jamais encore osé tenter le sort des armes dans cette plaine, si favorable à leurs ennemis, si désavantageuse pour eux-mêmes. Cette fois, il n'y avait pas à balancer. Ils ne pouvaient secouer le joug des Chananéens qu'en les attaquant sur le terrain qu'ils s'étaient choisi. Les soldats d'élite qui étaient accourus sur le Thabor, étaient heureusement des hommes de foi et d'énergie. Ils avaient pleine confiance en Débora qui, au nom de Dieu, les avait appelés aux armes; aussi, quand elle leur donna le signal du combat, quand elle dit à Barac : « Lève-toi, voici le jour où Jéhovah livrera Sisara entre tes mains; va, c'est Jéhovah lui-même qui conduira tes soldats³, » tous s'élançèrent avec impétuosité contre les Chananéens.

Ceux-ci sont étonnés et effrayés de tant d'audace; ils s'apprêtent néanmoins à résister à l'attaque. Mais Dieu, selon la promesse de la prophétesse, Dieu prend parti pour les siens. Il peut, quand il le veut, décourager les plus braves et faire tomber les armes des bras les plus résolus. Josèphe nous dit expressément, et Débora nous indique elle-même dans son cantique⁴, que le ciel combattit pour Israël, et que

¹ Jud., v, 19.

² Jud., 1, 27.

³ Jud., iv, 14.

⁴ Josèphe, *Antiq.*, V, v, 4; Jud., v, 20. Cf. Procope de Gaza, *In*